

LA LOÏSA : - Ò mair !

LA MAIR : - Bonjorn, ma pita. Escota, ieu vene te cerchar. Tot lo monde es maluros, quò ne pòt pus durar. Marcha dire a ton patron que tu laissas ton trabalh. Ilhs comprendran, n-en sei segura. Apres quò, tu prendras tos afars e tu vas 'nar cerchar ton pitit ; e ieu vos mene tots dos a la maison.
LA LOÏSA : - Ò oc-es, vòle bien, mas que dira mon pair ?

LA MAIR : - Ò...

LA LOÏSA : - Lo pitit, aüei, es 'qui coma me. Tu sabes, ma patrona l'aima bien ; 'ilhs lo garden suvent...

LA MAIR : - A ! Ben, escota ; marcha lo querre, e ? Fais tos afars, prepara-te e marcha lo querre, ton pitit, *allez (anetz)!* A ! Ieu sei bien contenta... A ! e ben, ma fe, quò 'niria bien si 'la se maridava coma Paulet, nòstre vesin... Ò, qu'es un vielh celibatari, bien pus vielh que ela, mas qu'es segur qu'eu li farà pas de mau. E puei, certainement que eu aimará bien lo pitit. Ò, qu'es un brave òme... E puei, coma qu'es nòstre vesin, lo pitit si(r)já suvent chas nos. Nos los vei(r)iam suvent. Ò, mas Piaron es "bornat" ! Eu ne parla pus de sa filha dempuei que queu pitit es nascut! Mas fau que quò chamje. Eu a interès de los reçarber coma fau, tots dos.
A ! mon pitit, tu ses ben grand desjà ! Qu'es vrai que tu vas sus tos quatre ans. Dija, ieu vene te cerchar, nos vam partir a la campanha. Ses-tu content ?

LO PITIT : - *Oui.*

LA MAIR : - A ! Escota, tu ses bien minhard. Dija, as-tu vut quela vitrina avec *que* (emb, embe, ambe) tots quilhs *jouets* (esbatois), e ? Vo'es-tu los visar 'na darriera vetz ? Vaque veire. Visa, visa si qu'es brave ! Per çò que, sabes, chas nos a la campanha, i a pas de braves magasins aïtau. *Allez (anetz) ! Allez,* nos n-en vam. Ieu vos mene tots dos a la maison. *Allez !*

...

LA LOÏSA : - Bonjorn, Pair.

LO PAIR : - Sitia-te 'qui sus queu banc... Balha-me queu pitit... Balha-li un bocin de nòstre pan. Creses-tu qu'eu n-en minja suvent, dau pan coma lo nòstre ?

LA LOUISE : - Oh, mère !

LA MÈRE : - Bonjour, ma petite. Ecoute, je viens te chercher. Tout le monde est malheureux, ça ne peut plus durer. Va dire à ton patron que tu laisses ton travail. Ils comprendront, j'en suis sûre. Ensuite, tu prendras tes affaires et tu vas chercher ton petit ; et je vous emmène tous deux à la maison.
LA LOUISE : - Oh oui, je veux bien ; mais que dira mon père ?

LA MÈRE : - Oh...

LA LOUISE : - Le petit, aujourd'hui, est ici avec moi. Tu sais, ma patronne l'aime bien ; ils le gardent souvent...

LA MÈRE : - Ah ! bien, écoute ; va le chercher, hein ? Fais tes bagages, prépare-toi et va le chercher, ton petit, allez ! ...

Ah, je suis bien contente... Ah, eh bien, ma foi, ça irait bien si elle se mariait avec Paul, notre voisin... Ah, c'est un vieux célibataire, bien plus âgé qu'elle, mais c'est certain qu'il ne lui fera aucun mal. Et puis, certainement qu'il aimera bien le petit. Oh, c'est un brave homme... Et puis comme c'est notre voisin, le petit serait souvent chez nous. On le verrait souvent. Oh mais, Pierrot est borné ! Il ne parle plus de sa fille depuis que ce petit est né ! Il a intérêt à les recevoir comme il faut, tous les deux !

Ah ! Mon petit ! tu es bien grand déjà ! C'est vrai que tu vas sur tes quatre ans. Dis, je viens te chercher, nous allons partir à la campagne. Es-tu content ?

LE PETIT : - *Oui.*

LA MÈRE : - Ah, écoute, tu es bien mignon. Dis, as-tu vu cette belle vitrine avec tous ces jouets, hein ?

Veux-tu les regarder une dernière fois ? Viens voir ? Regarde, regarde si c'est beau ! Parce que, tu sais, chez nous, il n'y a pas de beaux magasins comme ça Allez !

Allez, on s'en va. Je vous emmène tous deux à la maison. Allez !

...

LA LOUISE : - Bonjour, père.

LE PÈRE : - Assieds-toi là sur ce banc...

Donne-moi ce petit... Donne-lui un morceau de notre pain. Crois-tu qu'il en mange souvent, du pain comme le nôtre ?

PAULET : - Bonjorn vautres.
 LA MAIR : - Bonjorn Paulet.
 LO PAIR : - Adiu Paulet. Ten, vaque te sitiar 'qui a costat de me.
 PAULET : - A, non. Aime mielhs demorar dampie.
 LO PAIR : - A ?
 PAULET : - Oc-es... Oc-es... Dija, Loïsa...
 LA LOÏSA : - Oc-es... ?
 PAULET : - L'autre jorn, a Limòtges, t'ai parlat de quauqua ren...
 LA LOÏSA : - Oc-es...
 PAULET : - Oc-es... T'avia damandat de reflechir. Ieu sei preste a te prener coma femna. E ton pitit sirá lo meu, bien sûr (segur). Que n-en pensas-tu ?
 LA LOÏSA : - Ô oc-es, ieu vòle bien.
 PAULET : - A ! Piaron, ieu sei lo pus uros daus òmes ! A là là ! Piaron, vo(l)es-tu me balhar la man de ta filha ? E son pitit sirá lo meu.
 LO PAIR : - Oc-es. Vòle bien. Los te balhe tots dos. Entau, n'aurai pus besuenh de me cachar quante veirai 'ribar los vesins. E ieu po(d)rai levar la testa quante 'nirai au borg.
 PAULET : - Oc-es.
 LA MAIR : - Ten! Ne vos cachez pas ! Ne vos cachez pas darreir la pòrta ! Entratz, entratz ! Entratz, lo bonur es tornat dins nòstra maison. Venetz!
 LO VESIN : - Ô, ò là là ! T'ai totjorn dich, Piere, l'autre jorn : quand i a un pitit dins 'na maison, e ben, fau sapcher pardonar, mon vielh !
 LO PAIR : - Oc-es, qu'es (v)rai. Graça a Paulet, i ai tornat trobar ma filha, e mon pitit-filh ne sirá pas un bastard ! Ieu lo veirai frotjar dins nòstra charriera e quò sirá bien. Mas, sustot, Paulet, auves-tu, tu as fach 'na chausa que n'a pas de pritz e ieu te'n remercie : tu as esfaçat lo desonor que s'avia abatut un brave jorn sus nòstra maison. Tu as tornat lo bonur. Allez (anetz), venetz tots coma me dins la charriera . Aüei, nos pòdem rire ! Ieu vòle que tots los vesins sachan que n'am pus besuenh de nos cachar, que lo bonur es tornat chas nos. Allez, venetz.

Odette Verdeme

PAUL : Bonjour, vous autres !
 LA MÈRE : Bonjour, Paul.
 LE PÈRE : Salut, Paul. Tiens, viens t'asseoir là, près de moi.
 PAUL : - Ah... Non, je préfère rester debout.
 LE PÈRE : - Ah.. ?
 PAUL : - Oui... Oui... Dis, Louise...
 LA LOUISE : - Oui... ?
 PAUL : - L'autre jour, à Limoges, je t'ai parlé de quelque chose...
 LA LOUISE : Oui...
 PAUL : - Oui... Je t'avais demandé de réfléchir. Je suis prêt à te prendre pour femme. Et ton enfant sera le mien, bien sûr. Qu'en penses-tu ?
 LA LOUISE : - Oh oui, je veux bien.
 PAUL : - Ah ! Pierrot, je suis le plus heureux des hommes ! Ah la la ! Pierrot, veux-tu me donner la main de ta fille ? Et son enfant sera le mien.
 LE PÈRE : - Oui. Je veux bien. Je te les donne tous les deux. Ainsi, je n'aurai plus besoin de me cacher quand je verrai arriver les voisins. Et je pourrai aller au bourg tête haute.
 PAUL : - Oui.
 LA MÈRE : - Tiens ! Ne vous cachez pas ! Ne vous cachez pas derrière la porte ! Entrez, entrez ! Entrez, le bonheur est revenu dans notre maison. Venez !
 LE VOISIN : - Oh, oh la la ! Je t'ai toujours dit, Pierre, l'autre jour : quand il y a un enfant dans la maison, eh bien, il faut savoir pardonner, mon vieux !
 LE PÈRE : - Oui, c'est vrai. Grâce à Paul, j'ai retrouvé ma fille, et mon petit-fils ne sera pas un bâtard ! Je le verrai grandir dans notre cour et ce sera bien. Mais, surtout, Paul, entends-tu, tu as fait une chose qui n'a pas de prix et je t'en remercie : tu as effacé le deshonneur qui s'était abattu un jour sur notre maison. Tu as ramené le bonheur. Allez. Venez tous avec moi dans la cour. Aujourd'hui, on peut rire ! Je veux que tous les voisins sachent que nous n'avons plus besoin de nous cacher, que le bonheur est revenu chez nous. Allez, venez !

LA LOÏSA

LA LOUISE

LES PASTOUREAUX DE LA VALOINE

EXTRAIT D' UN DVD DES PASTOUREAUX DE LA VALOINE. Lors de leur 37 ième veillée

Transcrit et Traduit par Roland Berland

La Mère: Fernande Pala

La Louise: Martine Douvion

Le Petit:Hugo Lagedamon

le Père:Jean-Claude Picot

Paul: Henri Palat

Le voisin: Claude Verdeme

Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs

Conception réalisation Jean Delage

© Jean Delage